

Langues et religions indo-iraniennes

M. Jean KELLENS, professeur

COURS : *Liturgie, panthéon et dialectique des âmes*

La matière du cours et du séminaire est d'ores et déjà publiée comme le troisième chapitre (« La zone des déclarations ») de *Études avestiques et mazdéennes*, vol. II, Collection *Persika*, Paris, 2007.

SÉMINAIRE : *Lecture de textes en relation avec le cours*

La question d'un état de langue qu'on pourrait définir comme « moyen avestique » a été examinée pour le Yasna 58 par Xavier Tremblay lors des quatre séminaires de janvier 2007. Résumé de sa contribution :

Le Yasna 58 *Fšušš Mqθra hadaoxta*

(Xavier Tremblay — Quatre séminaires au Collège de France, janvier 2007)

Le livre avestique appelé *Yasna* « Sacrifice » se dénonce comme une compilation comparable au Missel catholique : les 72 chapitres ou *hāitis* « chaînons » que lui accordent les éditions modernes sont indépendants des *fargards* des livres de l'Avesta pehlevi et n'ont pas l'évidente autonomie des vingt hymnes du *Yašt*. Quoique la division en *hāitis* soit stable dans les manuscrits¹, les accumulations de sacrements, de prières ou de litanies dont abonde le Yasna semblent manquer d'unité organique et pouvoir avoir été composées, refondues, modernisées ou accrues à n'importe quelle époque — certaines formules rituelles sont même

1. À ceci près que les Y. 18, 67, 69 n'incluent aucune séquence qui ne soit un doublet et que le Y. 61 est répété après le Y. 72. La plupart des variations concernent les limites : Y. 11,16-13,8 est traitée comme une seule section (intitulée *fraoraitīm haitīm* au Y. 13,9), les Y. 22-23 sont appariés sous le titre de *Hōmāst*, les Y. 25-26 fusionnés dans le Yasna Pehlevi, le Y. 27 se termine en fait au Y. 27,11, le Y. 42 est parfois réuni, indûment, au Yasna Haptañhāiti (Y. 35-41), la scission entre Y. 59 et 60 est artificielle, les Y. 71-72 sont enchaînés en Pt4 et chez Spiegel.

indo-iraniennes, donc plus anciennes que l’Avesta ancien même (par ex. *Sraošō astū* Y. 56 \cong 27,6 \approx véd. *ástu śráuṣat*).

I. Langue et situation du Y. 58

Le Y. 58 est l’une des *hāitis* dont la raison d’être et partant la cohésion n’apparaissent pas au premier abord. Sans encore entrer dans l’exégèse, il peut recevoir trois caractérisations extérieures.

i. C’est un morceau avestique moyen. Sur ce point, la parution de l’article « Le pseudo-gâthique » dans les Actes du V^e Colloque de la Societas Iranologica Europæa de Ravenne (Milan, Mimeocs, 2007, pp. 233-281) permet de faire bref : le concept de pseudo-gâthique, forgé par Spiegel, *Grammatik der altbaktrischen Sprache*, Leipzig 1867, 3 § 2, et qui sous-entend une imitation des passages vieil-avestiques, enveloppe des textes en fait hétérogènes : de réelles contrefaçons de date et de raffinement variables (Y. 27,15 *Yerjēhē hātqm*, Y. 42), des citations vieil-avestiques éventuellement grossies de commentaires (Y. 14,1-2 ; Y. 56, 1-5), des formules trop brèves pour être datées (Y. 28,0 ; 35,1) et surtout deux séquences rédigées en un idiome distinct du reste de l’Avesta, la *Fraorəiti Hāiti* Y. 11,16-13,8 (allant éventuellement jusque Y. 15,4) « Chapitre <du> Choix » et le Y. 58 *Fšušā mąθra*.

Cet idiome (1) ne saurait être une contrefaçon du vieil-avestique :

— spirantisation des sonores intervocaliques *b, d* en *β, δ* : *aīβīīāxšaiiatū* 58,4, *sōidiš* 1, *hudāñhō* 5 ; d’où *θ* en *daθušō* 6 \neq *dadušō* dans la citation qui suit ; *dadəmaidē* 1 est une imitation du v.-av. ;

— **du* initial devant *a* devient *tb* comme en av. récent : *tbəšəṣṣat* Y. 58,2 \neq v.-av. *duuaēšah-* ;

— la finale **ahja* de génitif passe à *-ahē* en polysyllabes (*Ahurahē* 58,4 ; 6 ; 7), peut-être à *ñh* en disyllabes (*yerjēhē* Y. 58,1 ; 2 ; 4), et en tous cas n’évolue pas en *šhii* selon la place de l’accent comme en v.-av. : *ašəñhāčā* 58,4 \neq v.-av. *ašəñhāčā* [divergence dialectale].

(2) Mais n’en est pas moins plus archaïque que l’avestique récent non seulement sous sa diascévase avestique tardive², mais dès la composition des plus anciens morceaux (e.g. Y. 9) :

— traits phonétiques : dans les évolutions **-ah* > v.-av. *-ā* > av. réc. *-ō*, **-ai* > v.-av. **-aēi* (représenté par *-ōi*) > av. réc. **-iē* > ⁽ⁱ⁾*e* et **čī* > v.-av. *šii* > av. réc. *š*, le Y. 58 demeure au stade v.-av. (*nəmā* 58,1-2, *nā* 58,2, 5, *fšušā*, *hā* 4 ; *mazā* 7 ; *tōi* 58,7 ; *šiiāmā* 58,3, *šiiāoθanā* 5) ;

— l’injonctif aoriste est encore vivant : *dātā* Y. 58,5 ;

— l’instrumental pluriel est utilisé avec sa fonction héritée (*vāiš* 58,6) ;

2. P. ex. responsable de la dénasalisation d’(*)*ə* en *ā*, ou de l’assimilation d’*ə* de toute origine à *yod* ou *waw* précédent ; l’accusatif pluriel thématique de l’avestique récent originel **-ə* apparaît ainsi comme *-ā*, *-ā*, *-ō*, *-ā*.

— la combinaison particulière *hāčā nā* 4 < **hasčā nū* (*tās cin nú* RV I 192,12) est inconnue en récent.

(3) Sans pour autant être du vieil-avestique, même défiguré par la transmission :

— l'ablatif a été distingué du génitif aux athématiques à l'instar des thématiques : *tbaēšayhač* 58,2 ;

— le nominatif singulier de l'anaphorique et démonstratif neutre est *hā* Y. 58,4 (av. réc. *hō*), alors qu'en v.-av. il est suppléé par le nominatif du déictique lointain *huuō* (e.g. Y. 29,3 ; 33,6) ;

— *Amāša- Spənta-* 58,5 est un titre comme en av. réc., alors qu'au moins l'ordre des termes est libre dans le seul texte vieil-avestique où l'association apparaisse, *Spənta- Amāša-* YH. 39,3.

Le Y. 58 est donc rédigé en une langue intermédiaire entre vieil-avestique et avestique récent originel, laquelle n'est pas la descendante de l'avestique ancien (à cause ne fût-ce que de la conservation du nominatif déictique *hā*) mais n'en est pas moins sensiblement postérieure ; elle semble en revanche être l'ancêtre de l'avestique récent. Je l'ai baptisée avestique moyen (*Sprache* XXXVIII, 1996, 100 n. 3).

ii. Le sacrifice du Yasna est jalonné par quelques étapes majeures, qui ont toutes un correspondant dans le sacrifice sanglant indien (en particulier l'*Agniṣṭoma*, mais aussi le *paśubandhu*), nonobstant que le pressurage et le sacrifice sanglant (actions II-III) soient tripliqués en Inde :

I. Litanie de préface et convocation générale

Y. 1-7 Litanie de préface :

Y. 1 Nivid : *Niuuaēdaiieimi haṅkaraieimi* « j'annonce et je récite <l'office> pour... » :

Y. 2-3 Invite : *āiese yešti*

Y. 4 *Āvid pairiča dadəmahī āča vaēdaiiamahī* « nous disposons <les offrandes> de part et d'autre <du feu> et nous les attribuons <aux dieux dédicataires> »

Y. 5-7 Offrande formelle (*Yazamaide* = *Yājyā*)

II. Office du Haoma

Y. 8 *Srōš Darūn* : Sélection des auditeurs

Y. 9-11 *Hōm Stōm* : Louange (*Staoimi*) du *Haoma*

III. Office sanglant

3.1. Sélection

Y. 11,17-13,4 *Fraorəiti Hāiti* (*Frauarānē*, *Stāumī*, *Āstuiiē*, *Frastuiiē*) « *Chapitre du choix* » : Tri rituel via une louange entre les partisans de la Vérité et des démons et sélection des prêtres

3.2. Introduction au Staota Mąθra

Y. 14-15 nouvelle préface : mise en place des prêtres

Y. 16-17 Vispered où *ni^vvaēdaieimi* est remplacé par *yazamaide* « nous sacrifices » (« *Framrāiti* »)

Y. 19-21 Bagān Yasn Hađoxt : Fragment de commentaire des *Gāθās*

3.3. *Hōmāst* (< **haoma^a-visti-* avec Jean Kellens), accompagnant dans le sacrifice actuel un second pressurage du Haoma, mais représentant en fait la litanie de préface à l'Office du Haoma (Y. 9-11), ce qui traduit un état où il n'y avait qu'un seul pressurage

Y. 22-23 Invite du Haoma et des *Fravašis* : *āiiese yešti*

Y. 24 *Āvid* à Ahura Mazda

Y. 25-26 Oblation du Haoma pressuré

3.4. *Yajuš* introductifs à la récitation

Y. 26-11-27,1-2 « Au Zaotar de parler... Ceci »

Y. 27,6 *Vaṅhuš Sraošō... ida... astu* « Qu'il y ait attention »

3.5. *Corpus* vieil-avestique ou *Staota Mąθra* (Y. 27,13-41 : Y. 43-51 : Y. 53-54,1)

[[?]Y. 27,14 *Ašəm Vohū* (prose)][?] et [Y. 27,15 *Yeṅhē Hātqm* (prose)]

Y. 27,13 *Ahū Vairiūō* et Y. 28-34 : *Ahunauuaiī Gāθā* (vers) : verbe-étiquette : *sānghāmahī* Y. 31,1

Y. 35-41 *Yasna Haptayhāiti* (litanie en prose en *yazamaidē*)

⇒ Au Y. 35,2, la graisse du bœuf immolé est jetée au feu (*Zend ad N. 65.39*)

[Y. 42 Offrande (*Yazamaide*) aux divinités des eaux (prose)]

Y. 43-46 *Uštāuuaiī Gāθā* et Y. 47-50 *Spēntā.mainiū Gāθā* (vers) : verbe-étiquette : *stāumī* Y. 43,8

Y. 51 *Vohu.xšaθrā Gāθā* (vers), utilisant tous les verbes-étiquettes (comme le brāhmane indien)

Y. 53 *Vahištōitī Gāθā* et Y. 54,1 : *Airiūmā išiūō* (vers) : *Sāx^vənī... mraomī* Y. 53,5 ≈ véd. *śakvārtī*

3.6. Appendice

Y. 56 *Sraošō astū Yasnāi* et Y. 57 *Srōš Yašt* : Offrande à l'Écoute

Y. 58 *Fšušē Mąθra Hađaoxta*

3.7. *Dakṣiṇā* et clôture

Y. 59 *Framrāiti* (≅ Y. 17 + 26) puis 59,29 Demande de rétribution pour le Zaotar

Y. 60 *Dahmā Āfriti* : demande de rétribution pour le commanditaire (Y. 60,11 **réminiscence v.-av.**)

Y. 61 Éloge des prières 27,13-15

IV. Office du feu et de l'eau

Y. 62 Ātaš Nyāyiš (en fait, hymne *āfrī*, bâti sur le verbe *āfrināmi* « je satisfais »)
 Y. 63-69 Āb zōhr (Y. 65,12 *Apqm Napo xšaθriia* « ô Petit-Fils des Eaux accompagné des Dames »)

V. Litanie de clôture et renvoi de tous les êtres (*ratus*)

Y. 70-72 *Visp Yašt* : Framrēiti

SYNOPSIS DU DERNIER JOUR DE L'AGNIŠTOMA

(les numéros renvoient à Caland-Henry, *L'agništoma. Description complète de la forme normale du sacrifice de Soma dans le culte védique*, Paris, 1906-1907)

I. Litanie du matin

119-124. Litanie à Sarasvati, puis à Agni, à Uṣas et aux Aśvins, pour associer tous les êtres au renouveau du jour.

II. Pressurages du matin, du midi et du soir

132εβ. Sélection des chantres.

127-133 (matin) — 177 (midi) — 218-219 (soir) : Pressurage et filtrage

175 (midi) — 221 (soir) : *Stotra* (chant) pour Soma

III. Office sanglant

3.1. Tri rituel

134. *Bahiṣpavāmānastotra* hors de l'enclos et 142 sélection du *hótr* et des acolytes

3.2. Immolation

141. Immolation, durant laquelle sont récités dans le *paśubandhu* onze *prayājas*, comparables d'une part aux hymnes *āprī* du Ṛgveda, d'autre part à la litanie des bénéficiaires du *Yasna Haptaṅhāiti*

149 - 190 - 232 : Consommation du Soma et de l'animal sacrifié (sauf l'épiploon)

3.3. Récitations et libations majeures

Le sacrifice du matin se compose de quatre séquences faisant se succéder récitation hymnique, libation et chant (dédiés à Agni, Mitra-Varuṇa, Indra et Indra-Agni), celle du midi de cinq, toutes pour Indra, celui du soir de deux, pour tous les dieux puis pour Agni et les Maruts :

152.IV, 161, 165, 170 (matin) — 196, 200, 204, 208, 213 (midi) — 235, 242 (soir) récitation d'hymnes (*śastras*)

155, 159, 166, 171 (matin) — 197, 201, 205, 209, 214 (midi) — 236, 244 (soir) : libation

156, 160, 164, 169 (matin) — 199, 203, 207, 212 (midi) — 241 (soir) : chant (*stotra*)

157 Attellement du char du sacrifice et 247 louange des chevaux bais

3.4. Demande de rétribution

191. Rétribution du *hotṛ* (*dakṣiṇā*)

254b. Demande à Soma de reconnaître le commanditaire au ciel (TB III 7,13)

3.5. Clôture

172 (matin) — 192 (midi) — 248 (soir) : Explicit et demande d'expiation des manquements.

IV. Bain et libation aux eaux dormantes

254c. *Sāman* (chant) au feu

254d. Libation dans les eaux stagnantes et 254g bain.

V. Ouverture à toute la création

257. Oblation au créateur et 259 exeunt.

Non seulement les actions sont identiques (pressurage d'une liqueur enivrante [*Haoma* = *Soma*], immolation, récitations consistant en deux genres majeurs distincts, l'hymne [*śāstra* ou *ūkthā* en Inde, *sāsna* ou *uxda* dans les *Gāthās*] et le chant [*stotra* ou *sāman* en Inde, phl. *stōm* en Iran]), mais leur ordre se correspond (en particulier la succession non triviale d'un pressurage du **Sauma*, puis d'un sacrifice sanglant du feu, avec un finale associant eau et feu, l'eau étant donc un troisième élément plus proche du feu que de la liqueur) jusque dans les détails. Or le *Fšušō Mqθra*, comme du reste toute la section Y. 55-58, n'a pas d'équivalent en Inde. Il appert comme une sorte d'appendice à la récitation des *Staota Mqθra* (Y. 27,13-54,1) mais à quoi sert-il dans ce cas ?

iii. Le *Fšušō Mqθra* est l'une des rares pièces avestiques nommées dans l'Avesta même :

Y. 59,33 (clôture des *Staota Yesniia* « louanges du sacrifice ») : *Ahunəm Vairīm yazamaide. Ašəm vahištəm sraēštəm aməšəm spəntəm yazamaide. Fšušō Mqθrəm haḍaoxtəm yazamaide. Hauruuqm haṇdāitīm staotanqm yesniianqm yazamaide. Staota Yesniia yazamaide « yā dātā aṇhəuš paoruiiehiia »*^a

a. Citation de Y. 33,1.

Nous sacrifions à l'Ahuna Vairiia. Nous sacrifions à l'Ašəm très *vohu*, très beau, immortel bienfaisant. Nous sacrifions à la Formule-commentaire du Conquérant du Bétail. Nous sacrifions au recueil complet des Louanges Sacrificielles. Nous sacrifions aux Louanges sacrificielles « *qui sont les institutions de l'existence première.* »

Visp. 1,4-8 : *Niuuaēdaiieimi hankāraieimi* à tous les textes v.av. puis
Niuuaēdaiieimi hankāraieimi Fšušō Mqθrahe ašaonō ašahe raθβō
Niuuaēdaiieimi hankāraieimi ratəuš bərazō haḍaoxtahe ašaonō ašahe raθβō

« J'annonce et j'introduis <le sacrifice> à la Formule du Conquérant du Bétail, modèle conforme à la Vérité. J'annonce et j'introduis <le sacrifice> au haut texte canonique, le commentaire, modèle conforme à la Vérité. »

Ces litanies réservent au *Fšušō Mqθra*, dont le nom provient du Y. 58,4 *fšušō čarəkərəmahī*, un rang analogue à sa place en l'incluant en appendice au corpus vieil-avestique, participant de sa sainteté. Elles ajoutent cependant une précision importante, mais qui accroît le mystère : ce *mqθra*, cette formule sacrée, est en même temps *hadəoxta*, « ce qui accompagne le texte », en d'autres termes un commentaire. L'analyse du *Fšušō Mqθra* doit donc répondre, comme toute analyse, à cinq questions, celles du sens du passage, de son unité (sa langue permet-elle de dégager différentes strates ?), de sa cohérence (sa composition — fût-elle à partir de morceaux indépendants — est-elle unitaire ?), de son genre littéraire et de sa fonction dans le corpus général (ici le sacrifice), mais en outre éclairer en quoi, et de quoi ce texte est une exégèse.

II. Analyse du Y. 58

a) Le texte et la traduction qui suivent n'ont pour objet que de faciliter la lecture de l'analyse ; pour la discussion linguistique, cf. l'article « Le pseudo-gâthique ».

Y. 58,1 *Taṭ sōidiš taṭ vərəθrəm dadəmaidē hiiat nəmō hučiθrəm ašiš.hāgəṭ ārmaitiš.hāgəṭ yeṭhē nəmaṅhō čīθrəm humatəmčā hūxtəmčā huuarštəmčā.*

Y. 58,2 *Taṭ nō nəmō nipātū pairī daēuuātačā tbaēšaṅhaṭ mašiiiātačā. Ahmāi nəmaṅhē āuuāēdaiimaidē gaēθāscā tanuuasčā nipātaiiaēčā nišaṅharətaiiaēčā harəθrāičā aiβiiāxštrāičā*

Y. 58,3 *Nəmahī šiiāmā: ahurā mazdā, nəmahī usəmahī, nəmaṅhē vīsəmaidē, nəmaṅhē āuuāēdaiimaidē gaēθāscā tanuuasčā nipātaiiaēčā nišaṅharətaiiaēčā harəθrāičā aiβiiāxštrāičā.* « *Nəmaṅhō ā yaθā nəmō xšmāuuatō* »^a

a. Citation de Y. 44,1.

Y. 58,4 *Fšūmā astī ašauuā *vərəθrajā vahišto. Fšušō čarəkərəmahī. Hē ptā gəuščā ašāṅhāčā ašaonasčā *ašā vairiiāscā stōiš haiθiio vaṅhudā, yeṭhē vō masānasčā vaṅhānasčā *srāiānasčā čarəkərəmahī. Hēčā nā fšūmā nišaṅharatū hē aiβiiāxšaiiatū hadā ašāčā vāstrāčā frārātīčā vidīšaiiāčā ainitīčā Āθrāčā Ahurahē Mazdā.*

Y. 58,5 *Yaθā nō dātā Aməšā Spəntā « aθā nā θrāzdūm »^a. θrāzdūm nō vaṅhauuō, θrāzdūm nō vaṅhiš, θrāzdūm nō « Aməšā Spəntā huxšaθrā hudāṅhō »^b. « *Naēčim tēm aniiēm yūšmaṭ vaēdā Ašā aθā nā θrāzdūm* »^a*

a. Citation de Y. 34,7. b. Citation de YH.35,1

Y. 58,6 *Pairī manā pairī vačā pairī šiiəθanā pairī pasūš^a pairī vīrəṅg^a spəntāi maṅiiuuē dadəmahī, hauruuafšauuō druuō.gaēθā, druuafšauuō druuō.vīrā,*

druuā hauruuā ašiuuantō daθušō : « *dadušō dadūžbīš raočəbīš* »^b *hqm.vaēnōi-maidī yāiš Ahurahē Mazdā*

a. Réminiscence de Y. 31,15 ou 45,6. b. Probable citation d'un original vieil-avestique perdu.

Y. 58,7 *Nəmasə.tōi Ātarə Ahurahē Mazdā*.

« *Mazištāi yāhqm paitī.jamiā* »^a.

« *Mazə auuaxīiāi mazə rafənō.xīiāi dāidī hauruuatā aməratātā* »^b

a. Citation de YH.36,2 b. Probable citation d'un passage vieil-avestique perdu.

Y. 58,8 *Hauruuqm handāitīm staotanqm yesnīianqm yazamaidē apanō.təmaiīā paitī vačastaštā* : « *Sraēštqm aq tōi kəhrpəm kəhrpəm āuuāədaiiamahī mazdā ahurā imā raočā barəzištəm barəzīmanqm auuāq yāt huuarə auuāčī* » (citation du YH. 36,6)

Y. 58,9 (= 54,2 ; 55,6 ; 59,33 partim) *Staota yesniia yazamaide* « *yā dātā aghāuš paouruiēhiā* »

Y. 58,1 Nous tenons pour une protection et une défense l'hommage qui accompagne le bon comportement, s'associant à la Récompense et s'associant à la Droite Opinion, l'hommage <qui manifeste> [litt. duquel hommage <est>] un discernement qui opine le bien, dit le bien, fait le bien.

Y. 58,2 Que cet hommage de nous protège durablement contre le démon et l'homme ennemi ! Nous **attribuons** à cet hommage nos troupeaux et nos corps pour qu'il les protège, les garde, les réserve, les surveille.

Y. 58,3 Soyons bienheureux dans l'hommage : ô Ahura Mazdā, nous désirons <être au poste> durant l'hommage, nous nous **mettons en place** pour <te rendre> hommage, nous **attribuons** à cet hommage nos troupeaux et nos corps pour que tu les protèges, les gardes, les réserves, les surveilles. « *En raison de l'hommage, comme l'hommage de quelqu'un comme vous <doit être>* ».

Y. 58,4 Le maître du bétail est le très bon briseur d'obstacle fidèle à la Vérité. Nous commémorons celui qui a remporté le bétail.

C'est lui le père du bœuf, de la Vérité, du fidèle de la Vérité selon la Vérité et de la possession désirable, éternel, bailleur de biens, lui que nous commémorons comme l'auteur de votre grandeur, de votre bien et de votre splendeur.

Ce maître du bétail donc doit garder et surveiller <le bétail et nos corps> par l'Harmonie, par la pâture, l'offrande, la distribution, l'absence de violence et le feu fils d'Ahura Mazdā.

Y. 58,5 Tout ce que vous nous avez donné, ô Aməšas Spəntas, « *ainsi protégez-nous !* » protégez<-le> pour nous, ô bons, protégez<-le> pour nous, ô bonnes ! protégez<-le> pour nous, « *ô Aməšas Spəntas à la puissance bonne et bienfaisants. Je ne connais d'autre protecteur que vous, alors protégez-nous par la Vérité* ».

Y. 58,6 Nous **disposons** nos décisions, nos paroles, nos actes, le bétail et les hommes de part et d'autre <du feu pour les offrir> au jugement bienfaisant, afin d'avoir un bétail sans corruption, des troupeaux sains, du bétail sain, des hommes

sains, d'être sains, sans corruption, récompensés par le créateur : puissions nous être vus « parmi les astres créateurs du créateur », ceux d'Ahura Mazdā !

Y. 58,7 Hommage à toi, ô Feu fils d'Ahura Mazdā ! « *Puisses-tu accéder à la plus grande des demandes* » : « *confère, à qui recherche ton aide, à qui recherche ton soutien, le cadeau de l'incorruptibilité et de l'immortalité* ».

Y. 58,8 Nous **sacrifions** au recueil des *Louanges sacrificielles* (= le canon rituel de l'Avesta) lors de chaque strophe vieil-avestique qui atteint son but : « *nous t'attribuons <en offrande>, ô Ahura Mazdā, le plus beau des corps : les lumineuses ici présents, la plus haute de toutes les hauteurs, toute la surface où le soleil a été appelé <soleil>* ».

Y. 58,9 Nous sacrifions aux *Louanges sacrificielles* « *qui sont les institutions de l'existence première* ».

b) Cette traduction littérale est inintelligible, non en raison de difficultés morphologiques, syntaxiques ni même lexicales, mais par amphigouri : (1) la strophe 4 est allusive : qui est le maître du bétail ? que désigne le pronom « vous » qui surgit sans être explicité ? (2) Dans l'ensemble, l'articulation des concepts et la progression de la pensée est obscure : en quoi l'hommage est-il une protection ? que vient faire à la strophe 7 le feu ? la strophe 4, au style singulier, participe-t-elle au mouvement du texte ? est-elle une pièce rapportée ?

(1) La strophe 58,4 ne se peut entendre qu'en reconnaissant qu'elle est un centon du vieil-avestique.

— Le maître du bétail est Ahura Mazdā, parce que *fšūmā astī ašauuā vərəθraǰā* et *fšumā nišarharatū* sont une réponse à la question rhétorique du Y. 44,16 *taṭ θβā pərəsā... kə vərəθrəm.jā θβā pōi sənghā yōi hantī* « Ceci, je te le demande... : qui est le briseur d'obstacle parmi Ceux qui sont <viz. les éternels> <capable de me> protéger par Ta parole ? », et que *hə ptā gəuščā ašāhāčā* est une condensation de Y. 44,3 *taṭ θβā pərəsā... kasnā zqθā ptā Ašahiā pouruiō* « Ceci, je te le demande... : qui donc est le premier père naturel de la Vérité ? », de Y. 47,2 *huuō ptā ašahiā mazdā* « Celui-ci est le père de la Vérité : Mazdā » et de YH. 37,2 *yazamaidē Ahurəm Mazdqm yə gqmčā Ašəmčā dāt* « nous sacrifions à A.M. qui a institué la vache et la Vérité ».

— La deuxième personne du pluriel en *vaṅhudā*, *yeǰhē və masānasčā vaṅhānasčā* **sraiiānasčā čarəkərəmahī* recouvre les Eaux : YH. 38,4-5 *ūitī yā və, vaṅhīš, Ahurō Mazdā nāməm dadāt vaṅhūdā hiiat vā dadāt, tāiš vā yazamaidē* | *Apasčā vā azisčā vā mātərəščā vā... āuuaočāmā vahištā sraēštā* « Ainsi, par les noms que vous bailla, ô bonnes <Eaux>, A.M. quand lui, le bailleur de biens, vous bailla, par ces noms nous vous sacrifions. | Nous nous adressons à vous, les eaux, à vous les vaches pleines, à vous les mères... <en vous donnant le nom> de très bonnes et belles ».

— La clause *vidīšaiiāčā... Āθrāčā* fait référence au partage par le feu de l'hostie immolée, la fumée emmenant la part des dieux, la chair cuite restant aux hommes, cf. Y. 31,19 *θβā Āθrā suxrā Mazdā vaṅhāu vidātā rənaiiā* « lors

du partage des deux <parties de la> largesse par ton feu rougeoyant, ô Mazdā, au moment de la bonne <grâce> (*vaṅhāu* <*sauuōi*>) » et Y. 47,6 *dā...* *Mazdā Ahurā Āθrā vaṅhāu vidāitīm rānōibiā* « fais, ô M. A., le partage <qui a lieu> par <Ton> feu à travers les deux <parties de la> largesse au moment de la bonne <grâce> ».

La strophe 4 est bâtie sur deux actions, *karⁱ* « commémorer » et *har-* + *aiṣi²axšaiā-* « garder et surveiller ». Le premier est l'un des nombreux verbes désignant une célébration ; plus précisément, dans ses emplois clairs, il renvoie en védique à un exploit passé, ainsi au RV I 131, 4d-5 qui lui aussi associe conquête et commémoration :

<i>śāsas tām Indra mār̥tiam</i>	Tu peux bien donner une leçon, Indra, à ce mortel <des citadelles d'automne>
<i>áyajyuṃ śavasas pate</i>	qui n'offre pas de sacrifice, ô toi le maître de la vigueur
<i>mahīm amuṣṇāḥ pṛthivīm</i> <i>imā apō</i> <i>mandasāná imā apāḥ</i>	Tu lui dérobas l'étendue de la terre, et puis ces eaux, tout enivré, et puis ces eaux.
<i>ād ít te asyā vīriāsya</i> <i>carkiran</i> <i>mādeṣu vṛṣann us̥ḷjo</i> <i>yád āvitha</i>	Mais le fait de bravoure que commémorent dans leur ivresse les prêtres, ô taureau, est que tu fus à leur côté,
<i>sakhīyatō yád āvitha</i> <i>cakār̥tha kārām ebhyaḥ</i> <i>pṛtanāsu prāvantave</i> <i>té anyām-anyām nadīām</i> <i>saniṣṇata</i> <i>śravasyāntaḥ saniṣṇata</i>	eux tes amis, à leur côté. Tu leur permettais d'être victorieux dans les batailles. Eux, un fleuve après l'autre ont remporté en quête de gloire ont remporté.

Le Y. 58,4 affirme donc qu'Ahura Mazdā, en tant que maître du bétail qui s'empara du bœuf et rendit les eaux splendides, doit protéger les hommes par le partage des offrandes au moyen du feu.

(2) Le Y. 58 concerne de fait au premier chef les troupeaux, les êtres terrestres, la possession (*gaēθāsčā tanuuasčā* 3 ; *stōiš* 4). Le lien entre le feu et la conquête du bétail est ténu : dans la brigade de Miθra, qui maintient l'ordre du monde tant qu'il dure, Ātar se tient avec le x^varənah derrière son char (Yt. 10,127) — il n'est pas un primipile ! Dans sa joute avec Aži Dahaka pour s'emparer du x^varənah, il est juste capable de faire pat (Yt. 19,45-50). Et pourtant le feu est qualifié de bailleur des troupeaux au Visp. 19,2 *ātarədāta vqθβa* et surtout au Y. 62,7-10 ; de même au RV X 19, 2-3 ou I 116,25 *pātih suvr̥rah sugávaḥ*. Agni cependant n'endosse pas le rôle du conquérant du bétail, qui incombe à Indra, en Iran à Ahura Mazdā et à l'échelon humain à Vərəθarəna qui dans le sacrifice se déguise en *Dahmā āfriti*, la demande de rétribution du commanditaire (Yt. 10,127). En revanche, le feu est le *pravāra*, l'ancêtre élu pour le sacrifice et par là promis à la vie éternelle, le maître de maison par excellence (RV V 1,8 ; VII 15,2 ; X 118,6), le foyer auquel le poète rapporte tout ce qu'il a remporté (RV IV 4, 10 ; cf. Oldenberg, *Die Religion des Veda* 131) : le feu garde et thésaurise.

Or le Y. 58 demande obstinément non la victoire, mais la conservation (*sōidiš vərəθrəm* 1 ; *nipātū* 2 ; *nipātaiiaēcā nišarharətaiiaēcā harəθrāičā aiβiiāxštrāičā* 2-3 ; *nišarharatū aiβiiāxšaiiatū* 4 ; *θrāzdūm* 5 ; *hauruu-* 6). Là réside la logique du Y. 58 : Ahura Mazda a conquis le bétail pour lui-même et pour les hommes en établissant les eaux comme splendeur de la vie éternelle ; le feu peut garder ce trésor céleste et terrestre en s'élevant en son mitan. L'évocation des eaux s'explique sans doute parce que ce feu dépositaire de la vie éternelle, de la lignée et des richesses réside en elles (*Aqm Napāt*).

Dès lors, il apparaît que le noyau du Y. 58 n'est pas la strophe 4, mais la formule *Nəmasə.tōi Ātarə Ahurahē Mazdā* 7, laquelle a seule de fait une place dans la liturgie et est antérieure au reste du Y. 58 (qui la paraphrase ritualistement) : correspondant au *Nāmas te Agne* que l'adhvaryu chuchote à plusieurs reprises, elle constitue un *yajuš* indo-iranien. De même tout le *Srōš Yašt* Y. 59 n'est-il inclus dans le Yasna qu'à titre d'exégèse du *yajuš Sraošō astū* Y. 56,1 ≡ 27,6.

c) Il est alors possible de répondre aux questions de la première partie : Le Y. 58 glose un sacrement proféré concomitamment aux poèmes gāthiques et à la litanie haptahāitique, mais par un prêtre différent ; seulement l'ordo rituel, linéaire, transpose la polyphonie du rit en acte en une succession de récitations. Magnifier deux formules interjetées est la raison d'être de la section Y. 56-59 apparemment hors œuvre. Par là, elle ressemble au Yajurveda, qui dès le début inclut des passages de type *brāhmaṇa* étoffant les mantras lapidaires de l'adhvaryu.

Cette exégèse associative imite elle-même un genre liturgique : non seulement elle est tissée d'une ripopée de passages vieil-avestiques — à une époque où le corpus était plus large que celui qui a survécu —, mais, comme la progression des verbes mis en gras dans le texte l'indique, elle se donne comme un sacrifice formel à l'hommage même : les offrandes, qui ne sont autres que les troupeaux, la personne et la pensée des sacrifiants, sont d'abord dédiées (*ā^hvaēd*), puis les prêtres prennent place (*vaēs*), les offrandes sont placées de part et d'autre du feu (*pairi^odā*), enfin l'oblation a lieu, au moins en paroles (*yaz*). Un tel sertissage garantit que le Y. 58 est une composition unitaire. Tout *hadaoxta* qu'il soit, son style diffère des Y. 19-21 bien plus tardifs : il ne traduit pas phrase à phrase, mais emprunte la forme de la litanie de préface, l'*āvid*. Entre le commentaire-liturgie indo-iranien et le mot-à-mot du zend, plusieurs strates, plusieurs races d'exégèses se sont succédées.

COURS EXTRA MUROS

Trois cours et quatre séminaires sur des questions de langues et de religions iraniennes anciennes ont été faits à l'Université de Chicago (Oriental Institute et Divinity School) entre le 1^{er} et le 15 mai 2007.

COLLOQUES

Participation aux 53^e Entretiens sur l'Antiquité classique de la Fondation Hardt (Genève), sur le thème « Rites et croyances dans les religions du monde romain », du 21 au 25 août 2006.

Participation à la conférence spéciale de l'*International Association for History of Religions*, « Histoire religieuse de l'Europe et de l'Asie », à Bucarest, du 20 au 23 septembre 2006.

ACTIVITÉS DIVERSES

Une conférence a été faite au Musée Cernuschi à l'occasion de l'exposition *Les Perses sassanides* en décembre 2006, et une autre pour l'Association *Clio* en janvier 2007.

PUBLICATIONS

« Sur la métrique de l'Avesta récent », *Journal Asiatique* 294.2, 2006, 257-289.

« Résumé de cours et travaux de la chaire de Langues et religions indo-iraniennes du Collège de France », *Annuaire du Collège de France 2005-2006*, 2007, 675-682.

Études avestiques et mazdéennes, vol. II : Le Hōm Stōm et la zone des déclarations, Paris, 2007, 158 pages.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

Commandeur de l'Ordre du Mérite culturel de la République de Roumanie.